

Procès houria Bouteldja : au-delà de la bataille sémantique, il faut juger l'œuvre complète de « l'artiste ».

écrit par Christine Tasin | 20 décembre 2011



☒ Ce mercredi 14 décembre était jugée à Toulouse Houria BOUTELDJA, porte-parole du Parti des Indigènes de la République, poursuivie pour injures raciales; les

débats ont tourné exclusivement sur l'interprétation du néologisme employé lors de l'émission *ce soir ou jamais* : « sous-chien » ou « souchien » ?

Le représentant du parquet a souligné « l'ambiguïté sur le sens réel des termes employés » mais a décidé de s'en remettre à la décision du tribunal au motif « qu'une conviction ne peut pas être une preuve ». Aucune peine, même symbolique, requise ? Autant dire que l'on s'achemine vers un enterrement de première classe ...

Au-delà la provocation évidente de *dame BOUTELDJA*, cette bataille purement sémantique me semble être un faux débat : il suffit de juger l'œuvre complète de « l'artiste » pour se faire une opinion et j'ose espérer que le Tribunal s'y emploiera.

Or il n'est pas besoin de remonter très loin puisqu'à l'issue même de son procès, celle-ci déclarait toute guillerette : « ils entendent un sous-chien alors que moi j'ai inventé un néologisme, je me

moque de la souche, un terme qui renvoie à la racine, à la race «. Se moquer d'une race ? Diantre à moins que *notre* Houria nationale soit humoriste (certes de très mauvais goût), quelle est donc la justification de cette facétie dans le débat public ? Si ce n'est le mépris et l'intention délibérée de porter atteinte à la considération d'un groupe de personnes, l'exacte définition juridique de la diffamation raciale.

Mais continuons par le meilleur fait d'armes de notre *gentille* Houria ; celle-ci affirmait dans la revue *Nouvelles Questions Féministes* (2006) : « un blanc gentil, on y croit plus ! ... La société toute entière devra assumer pleinement le racisme anti-blanc. Et ce sera toi, ce seront tes enfants qui subiront ça. Celui qui n'aura rien à se reprocher devra quand même assumer son histoire depuis 1830. N'importe quel blanc, le plus antiraciste des antiracistes, le plus sympa des sympas, devra subir comme les autres ».

Si l'on comprend bien les propos de *dame* Bouteldja, le blanc serait donc forcément redevable de toutes les – supposées – vilénies passées et donc, s'il ne fait pas repentance, devra en payer le prix fort. En globalisant une prétendue responsabilité sur l'ensemble d'un groupe de personnes (de race blanche en l'occurrence), *notre amie* Houria est dans le registre de l'incitation à la haine raciale.

Voir et penser le monde social uniquement par le prisme racial en développant des stéréotypes – positifs ou négatifs – est déjà en soi une première étape du racisme ; justifier les éventuelles violences à venir sur une catégorie de personnes pour quelque motif que ce soit est clairement une incitation à la haine raciale ; on est donc loin de la simple injure raciste.

Pour s'en convaincre aisément, il suffirait d'ailleurs de remplacer le mot blanc par noir ou maghrébin pour que le locuteur soit immédiatement traîné devant

les tribunaux par la bien-pensance ; et c'est là où cette affaire est emblématique.

Face à de tels discours publics renouvelés régulièrement, les officines bien connues du « vice et de la vertu » (SOS Racisme, MRAP, LICRA, ...) habituellement si promptes à dégainer, n'ont trouvé rien à redire ; mieux encore certaines organisations (FSU, NPA, PCF, EE-Les Verts, ...) ont appelé à soutenir ouvertement cette *gentille* dame présentée dans la quasi-totalité des médias comme militante anti-raciste (sic).

Où l'on doit comprendre que par le seul fait de son statut (issue de la diversité) notre *tendre et adorable* Houria ne peut être raciste ; d'ailleurs elle l'énonce avec force au cours d'une conférence de presse au sujet du procès à venir indiquant qu'elle « n'a pas les moyens d'être raciste » et que « dans ce système de domination et de privilèges accordés aux blancs, seuls ces derniers peuvent faire preuve de racisme du fait

de leur position». Encore un stéréotype, bref du racisme à l'état pur.

Winston Churchill avait dit les fascistes de demain se feront appeler anti-fascistes ; il aurait pu rajouter les racistes de demain se feront appeler anti-racistes.

Alain Bouisset

Responsable adjoint *Résistance*
Républicaine Languedoc